

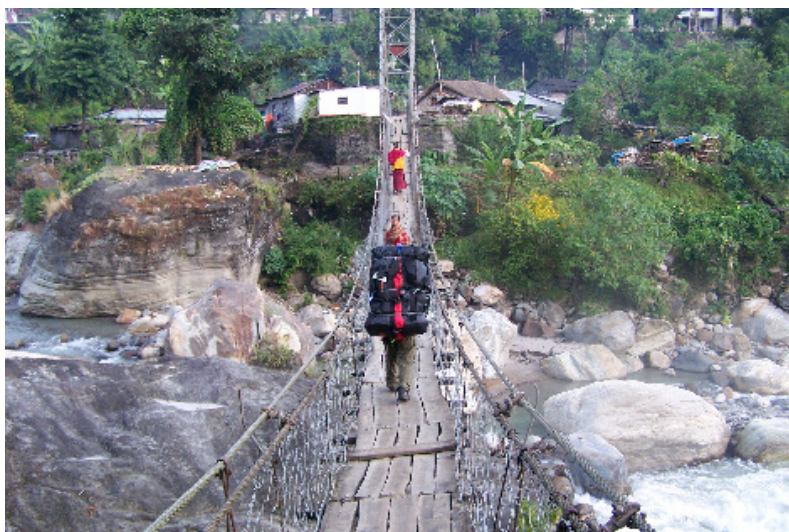
NEPAL OCTOBRE 2008 - 18 JOURS DE TREK ET ALPINISME DANS LA REGION DES ANNAPURNAS.

Le passage d'une décennie...Une « demi-retraite »...et l'envie de retourner au Népal après notre mémorable 1^{er} voyage de 2001, et, après quelques hésitations, je m'inscris à Odyssée Montagne, agence chamoniarde de guides, qui a un très beau site Internet ! Pour la 1^{ère} fois de ma longue vie montagnarde, je pars avec un groupe où je ne connais personne...C'est une autre aventure !

Roissy...Bonne impression, mes compagnons et compagnes ont l'air bien sympas et cools ! Philippe, notre guide, dont j'avais déjà regardé le site web, est jeune, dynamique, et très convivial !

Katmandou...Redécouverte de son ambiance au désordre indescriptible...Trafic de toutes sortes de véhicules et de piétons « locaux » ou touristes, sans oublier quelques vaches (sacrées..) et chiens errants, dans un concert assourdissant de klaxons, dans la poussière (c'est une des villes les plus polluées de la planète...) ; petites boutiques en tout genre, temples et oratoires, petits marchés à même le sol, vendeurs ambulants, le tout sous un inextricable enchevêtrement de fils électriques !

Après une bonne nuit d'hôtel (nous n'y retournerons que dans 19 jours !), départ en car vers l'Annapurna...sur une route plutôt bonne et goudronnée (cela change du Ladakh !) pour Bésisahar, porte d'entrée du célèbre « tour des Annapurnas » et ses (trop...) nombreux trekkeurs, dont, heureusement, nous nous écarterons souvent pour des variantes plus « alpines » et beaucoup plus sauvages. Bésisahar est un grand « bazar » à bus, camions, touristes, boutiques, lodges, restos...de chaque côté de son unique rue. Changement de car, pour un autre « tout terrain », car on fait encore quelques kms sur une piste complètement défoncée...surplombant par endroit la rivière Marsyangdi Khola, tumultueuse ! 1^{er} camp à Khudi, près d'un lodge ; notre cook, qui se révélera excellent, « attaque » avec thé-goûter puis dîner, copieux !



3 jours le long de la Marsyangdi, montées et descentes le long de la rivière, traversées des passerelles suspendues, villages très touristiques avec nombreux « bars-restaus » et lodges plus ou moins grands, parfois à la façade « tape à l'œil » (hôtel du Mont Blanc !), mais aussi des paysages magnifiques de rizières et de végétation

subtropicale. Il n'y a pas trop de trekkeurs, sans doute parce qu'il y a plusieurs chemins possibles sur une rive ou sur l'autre. Il fait chaud ! Et, en short et tee-shirt, nous voudrions emmagasiner cette chaleur pour les étapes d'altitude... Nos porteurs sont très (trop !) chargés, à notre avis exploités par l'agence locale de Katmandou qui limite leur nombre pour faire des économies...



et leur fait porter des tables métalliques très lourdes au lieu d'investir dans du matériel de camping plus léger... Beaucoup sont très jeunes, entre 20 et 25 ans nous disent-ils, mais sans doute moins... (ils ne l'avouent pas, car ils ne pourraient pas être engagés, en principe...). Il y a 2 « didis » (jeunes femmes) qui portent presque autant que les hommes, mais toujours prêtes à sourire et à rire de bon cœur. L'une est venue avec son mari.



Notre sirdar, Tek, est dynamique, parlant très bien anglais, accompagné d'un aide-sirdar, et d'un sherpa d'altitude pour notre future ascension. Quant au cook, il est aidé par plusieurs « kitchen-boys ». Cela fait une équipe d'une trentaine de personnes...

3 jours pour passer de 800m à 2600m, ça va, mais les étapes sont quand même longues...entrecoupées, il faut le dire, par des pauses déjeuner où nous avons le temps de prendre notes et photos pendant que le cook nous prépare un repas chaud !

La vallée se resserre en des gorges impressionnantes dans lesquelles dévalent les flots tumultueux du torrent. Une piste est en construction dans ce décor tourmenté ; elle est en partie détruite à plusieurs endroits par des éboulements...puis nous rencontrons des engins de chantier qui ont l'air abandonnés...Un projet bien difficile à réaliser, dans un tel relief, pour un pays pauvre comme le Népal.

Le « toubib » est (déjà !) mis à contribution...et je dois soigner un porteur dont le dos a été brûlé au 2^{ème} degré par du kérosène fuyant d'un jerrycan mal fermé ! Heureusement, il guérira très vite, en 2 jours, tout en continuant à porter (un peu moins) car il ne veut pas perdre son travail !

Un gros village, Tal, ancien fief des maoïstes (il y a encore des inscriptions à leur gloire...) maintenant convertis à la démocratie, apparaît à la sortie des gorges, dans un grand élargissement de la vallée, avec même des plages de sable le long de la rivière !

Au 3^{ème} jour, après d'autres passages très encaissés, la vallée s'ouvre enfin sur un paysage plutôt « alpestre » avec des pins, des petits villages, des champs de pommiers, dominés par de très hauts sommets entre 7000 et 8000m, vers le Manaslu et vers l'Annapurna II.



Nous sommes en pays bouddhiste, avec des habitants d'origine tibétaine, et le long du chemin se dressent maintenant les chortens, les murs de « mani » (toujours passer à

gauche !), des temples, sous les drapeaux de prière, multicolores, qui flottent au vent de l'Himalaya.

Ces premiers jours sont plutôt cools...et nous campons près de lodges où nous pouvons dîner « au chaud » et faire un peu de toilette et lessive !

Mais, 4^{ème} jour, les choses sérieuses commencent...en bifurquant vers notre 1^{ère} « variante », la vallée de Naar-Phu. Nous remontons les gorges de la Naar Khola par un chemin accidenté et sauvage, à l'écart des sentiers battus que nous venons de quitter. Un 1^{er} camp, en pleine forêt, au dessus de la rivière, en partie installé sur le chemin...large à cet endroit, à 2800m, et il commence à faire froid le soir. Les porteurs se regroupent par affinité autour de petits feus de bois et ils préparent leur plat de riz, dans la bonne humeur ! Encore une autre journée dans les gorges et la forêt. Il y a des petits chantiers de bûcherons et ils débitent les troncs en planches sur place ! Le sentier passe sous un surplomb de la falaise et juste derrière une grande cascade...1^{ère} rencontre avec des « touristes », en fait des alpinistes français et leur guide (célèbre...) Paulo Grobel, qui redescendent du Mustang où ils ont grimpé plusieurs 6000m.

Enfin, la vallée s'élargit, sommets et glaciers apparaissent au loin et, dominant le torrent et ses affluents qui le rejoignent en cascades, nous atteignons un petit col, à 3500m, avec 2 chortens (photos !). Laissant à droite le chemin du village de Phu et du mythique Mustang, nous traversons une dernière fois les gorges, par un pont de bois, ancien mais encore solide...dominant le torrent d'environ 200m...De l'autre côté, une petite maison nous accueille, le propriétaire, très hospitalier, nous laissant une place auprès du feu ! Les tentes seront montées sur les terrasses qui jouxtent la maison, et le chantier d'un monastère en construction...



A 3700m, la nuit a été froide ! Mais l'étape du jour est courte pour arriver au village de Naar, perché à 4150m. Vues splendides sur le Kanguru, un quasi 7000m avec un superbe glacier, aux nombreux séracs, malheureusement responsables, par leur chute, à

l'automne 2005, d'un accident très meurtrier touchant une équipe française. 3 aigles planent au dessus de nous : magnifique ! (nous en verrons beaucoup d'autres les jours suivants). Et voici nos 1^{ers} yaks, bien tranquilles derrière un petit mur que nous venons d'enjamber. Puis, un grand chorten, suivi de plusieurs autres plus petits, et de murs de « mani », annonce l'arrivée au village, que l'on découvre à un détour du chemin. Il est important, avec ses maisons étagées sur le flanc d'une colline, ses chortens et moulins à prières, ses temples, ses fontaines, entouré de nombreux champs en terrasses. Il n'est

pas (encore ?) « abîmé » par le tourisme, et nous sommes suivis par les femmes et les enfants, curieux, dans les ruelles qui serpentent entre les maisons aux jolis encadrements de portes et fenêtres, aux toits surchargés de réserves de bois, avec, pour y monter, de curieuses échelles taillées dans un tronc. Où sont les hommes ? Nous arrivons en haut du village et nous les découvrons, en même temps qu'un bruit saccadé, un rythme de claquements de plus en plus fort : Ils sont tous en train de battre les grains d'orge avec de grands fléaux, sur de larges terrasses, par groupes de 6 à 8 en face du même nombre, en cadence, dans la poussière...(certains portent des foulards). Quelques femmes étalent les épis coupés, puis tamisent les grains.



C'est un spectacle extraordinaire pour nous, venu de la nuit des temps. Pour eux, c'est un travail pénible qui va se prolonger plusieurs jours...Photos et vidéos enregistrent ces scènes d'un autre âge.



Beaucoup d'enfants nous entourent, en guenilles, la morve aux narines...mais souriants et se laissant volontiers photographier. Nous passons tout l'après midi au village et aux alentours, jusqu'au soleil couchant éclairant les maisons de ses derniers rayons. A la nuit tombée, les « batteurs » continuent jusque vers 21h (nous sommes depuis

longtemps dans nos duvets !) et ils reprendront à 3h du matin ! Les boules quies seront indispensables...

Un petit déj au soleil et nous traversons à nouveau le village de Naar gardant dans nos yeux , nos oreilles, et notre tête, les souvenirs de ces quelques heures passées dans ce haut lieu préservé (pour combien de temps ?). A la sortie du village, c'est une longue et large vallée qui monte doucement, idéale pour l'acclimatation ; vues splendides sur le Kanguru, et le Pisang peak qui nous domine de ses 6090m se prolongeant par de longues arêtes tourmentées de neige et de roc, jusqu'au Kangla, notre col de plus de 5000m qui nous attend pour demain.

Nous croisons quelques yaks et un aigle plane dans le ciel azur. L'étape est courte et nous atteignons une petite bâtisse à 4540m près de laquelle nous plantons les tentes, vers midi.

Quelques occupations : toilette à la rivière, mais bien froide...peut être à l'origine du rhume des jours suivants... ; essai du caisson hyperbare, destiné à soigner efficacement un mal aigu d'altitude, le cobaye étant le « petit » jeune du groupe (21ans) !

Après une nuit glaciale, et un départ matinal dans l'ombre des sommets, le soleil et l'effort nous réchauffent vite, en montant vers le Kangla, entourés de 6000 et de 7000, et d'un 8000 aussi, au loin vers l'est, le Manaslu. La neige est là, mais avec une belle trace, parfois un peu raide, surtout pour les porteurs...dont 2 sont malades, du fait de l'altitude, et doivent redescendre dans la vallée... (leurs charges sont réparties sur les autres porteurs...). Il faut dire qu'ils ne sont pas toujours acclimatés à la haute montagne, vivant souvent dans les basses vallées ou à Katmandou (1300m). Voici le col, à 5300m, son chorten et ses drapeaux de prières qui claquent au vent, et c'est l'éblouissement d' une vue « grand angle » sur la chaîne des Annapurnas, en face de nous, près de 50 kms d'une succession de sommets entre 7000 et 8000m, l'Annapurna I (celui d'Herzog et de Lachenal), 8091m, se détachant derrière la « grande barrière », immense paroi glaciaire de 2000m de haut, se terminant au Tilicho peak (7130m), mais aussi les Annapurnas II, III, et IV, et le Gangapurna, d'où descend un immense glacier qui arrive jusqu'aux abords du village de Manang, à 3500m, soit 4000m plus bas... !

Longue descente dans la neige puis des éboulis « rapides », et un long chemin dans les alpages nous amène au village de Ngawal (3660m), très beau village, à l'écart du Tour « classique » des Annapurnas (qu'il nous faudra rejoindre demain...). Un vent violent s'est levé (genre Mistral..) et les porteurs n'ont pas trop envie de monter les tentes...Cela tombe bien, car la décision de dîner et dormir dans un petit lodge nous va parfaitement, après cette dure journée en altitude ! La chambre est cependant « spartiate » : murs en terre sur 2 côtés et cloisons en planches ajourées, dont celle vers l'extérieur, par où siffle le vent ! Ne nous plaignons pas, on est quand même bien !

Un sentier facile en balcon nous fait rejoindre la vallée principale et Manang, la « capitale » des trekkers de l'Annapurna, en fait pas très grande, avec un vieux village assez bien préservé, et la rue « commerçante » : boutiques, lodges de différentes tailles et standings, bars-internet (il y a la queue et ça ne marche pas ! mais je fais une rencontre avec un groupe de fréjussiens !)

Encore une demi journée au milieu des groupes, parfois nombreux..., du trek « classique », chemins assez poussiéreux surtout avec le vent et le passage de mulets, parfois au galop ! Heureusement, le paysage reste bien sûr fabuleux, avec les gigantesques glaciers des Annapurnas, des aigles au dessus de nos têtes, quelques yaks, et même 2 « chamois » locaux. Le campement est installé à Lédar, 4200m, au pied de

« notre » sommet le Chulu West (6400m). Ce soir nos porteurs chantent autour du feu de bois.

En route pour notre camp de base, et nous sommes à nouveau seuls, hors des sentiers battus, remontant de grandes pentes herbeuses puis une petite combe morainique assez raide qui finit par rejoindre un très vaste vallon d'altitude (nous sommes à celle du Mont Blanc !). Cette fois ci, nous sommes au pied du Chulu West dont on voit se dérouler la longue (au moins 4 kms...) arête Nord-ouest que nous avons prévu d'emprunter pour aller au sommet. Le campement est installé dans ce cadre somptueux, car, à l'opposé du Chulu, c'est encore la vue sur l'Annapurna I et ses plus de 8000, la « grande barrière » et le Tilicho peak.. L'après midi est bien occupée : « révision » du matériel d'alpinisme et des techniques de remontée et descente sur cordes fixes (quelques unes seront installées dans les parties les plus raides de l'ascension), étude de l'itinéraire. Puis, c'est l'heure de la « Puja », cérémonie traditionnelle bouddhiste, notamment avant le départ pour un sommet : Prières aux dieux de la montagne, pour les « amadouer »..., avec un petit feu de brindilles, et une grosse bougie, qui a du mal à rester allumée dans les rafales de vent...,



quelques offrandes (gâteaux, grains de riz, roupies..) et, bien sûr avec des lignes de drapeaux de prières tendues entre 2 rochers. Il y a la bénédiction des cordes, piolets, crampons, baudriers...et tout cela est « orchestré » par un de nos porteurs qui est aussi un lama bouddhiste ! C'est en tout cas impressionnant, et l'assistance

française et népalaise est assidue, malgré la durée du cérémonial (environ 1 heure...) et le froid ! Après la cérémonie, les porteurs sont redescendus dormir plus bas, à Lédar ; ils auront plus chaud...et pourront mieux se reposer pendant notre ascension.

Le lendemain, nous n'avons pas une grosse dénivelée, mais les sacs sont lourds, car nous portons les tentes et les affaires de cuisine pour le prochain camp, ainsi que quelques vivres de course. Le sirdar et son aide, et le sherpa d'altitude nous aident. Nous partons en tout début d'après midi, remontant un couloir pierreux par une petite sente glissante. Il faut bien équilibrer les gros sacs ! Nous arrivons à un col, à 5150m, d'où la vue est très belle, avec encore d'autres glaciers et sommets, aussi splendides les uns que les autres, vers le Mustang. Les tentes sont installées à l'abri d'une falaise, sur des terrasses de pierres...nous nous y serrerons à 3 par tente...on aura moins froid ! Pendant que nous préparons un « festin » de lyophilisés...à la neige fondue...notre guide et le sherpa sont partis installer des cordes fixes dans la pente très raide qui nous domine et qui donne accès à la très longue arête du Chulu. Nous grimperons cette pente assez « scabreuse » cette nuit, après un court sommeil...Après leur dur labeur, ils reviennent au camp à la nuit tombante ; les nuages sont montés et il neigeote.

Réveil minuit ! Quelques lyophilisés...et il faut s'équiper, cela prend du temps...Départ à 1h30 dans la nuit noire, froide, mais bien étoilée. 1^{ère} pente en neige dure remontée en crampons au dessus des tentes, cela réchauffe ! Puis arrivent des zones de rochers délités, pas très faciles en crampons...on prend assez vite de l'altitude, et on souffle...Voilà les cordes fixes, dans des pentes mixtes, raides, en rochers pas très solides...Il faut faire attention ! 3 d'entre nous ne sont pas venus ou ont rebroussé chemin rapidement (méforme, rhume, problème de crampons...). Nous voilà 7 : une cordée de 4 « menée » par le sherpa, qui, en fait, nous le vérifierons plus tard, n'a pas beaucoup d'expérience en alpinisme...et une cordée de 3 avec notre guide, sa femme, et moi ! Les cordes fixes sont vite « avalées » dans la nuit, heureusement car ce n'est pas un exercice passionnant...Au dessus, il y a une belle pente de neige, avec de bonnes marches faites par des cordées précédentes. Un dernier raidillon et on arrive à la crête, facile mais qui va s'avérer très longue ! Elle est bordée de vides, insondables dans l'obscurité (crevasses ? précipices ?). Le froid est mordant et je supporte bien 5 « épaisseurs » en haut, dont une « doudoune », 3 en bas, et la cagoule polaire tout en haut !



Philippe, notre guide, n'est pas en grande forme, ayant mal digéré les lyophilisés...Enfin, la nuit sans lune fait place à l'aurore qui se lève à l'horizon, et c'est un paysage magique qui apparaît petit à petit autour de nous : L'immense glacier qui descend du Chulu, ses crevasses et ses séracs,

notre très belle crête le long de ce glacier, et, plus loin, d'innombrables sommets, de 6000, 7000, et 8000m dont, bien sûr, « notre » Annapurna. Notre trace est splendide dans cet univers de rêve, mais peu inclinée et l'altimètre ne veut pas monter...et le cheminement est long, long...si bien que le soleil s'est levé et nous ne sommes « qu'à » 5800m, sur un grand replat qui se poursuit par une arête plus redressée se dirigeant vers le sommet, mais qui est encore loin, très loin ! Voilà 5h30 que nous grimpons et marchons, et nous n'avons fait que 650m de dénivelée...et il en reste 600...et la descente qui sera sans doute presque aussi longue. Le sommet ne sera pas possible aujourd'hui, et, se rangeant à l'avis prudent de notre guide, après une pause « barres » et thé chaud, nous redescendons tranquillement, en prenant des photos de cet environnement merveilleux.



Notre sherpa en « profite » pour faire une glissade non contrôlée...rattrapée par un membre de sa cordée ! Il fait chaud maintenant...dans les cordes fixes, en plein soleil ! mais nous descendons avec précautions, un par un, vu le terrain délité. La dernière pente au

dessus du col est, elle, très agréable. Les tentes sont déjà démontées et redescendues au camp de base par l'équipe népalaise. Il reste à rajouter sur nos sacs duvet et matelas...et nous filons dans les éboulis vers le camp. Déshydratés par l'effort et l'altitude, nous buvons, buvons...sans trop manger, et c'est la sieste dans l'herbe rase, puis sous la tente quand le vent se lève...un peu déçus quand même de n'avoir pu atteindre ce sommet, peu difficile techniquement mais si lointain...Il aurait fallu 2 jours de plus dans notre programme pour installer 1 ou 2 camps supplémentaires sur la route du Chulu West ! (mais nous n'avons pas de marge, pour la suite du trek, avec les étapes difficiles par le Tilicho lake, si nous ne voulons pas rater l'avion du retour...).

Bien reposés par une bonne nuit, nous retrouvons notre équipe de porteurs, montés de Lédar, eux aussi en forme après leurs 2 jours de repos. Descente tranquille, toilette au soleil dans le ruisseau, sous le regard amusé des groupes de trekkeurs retrouvés...Mais nous les quittons rapidement, poursuivant en direction du Tilicho, pour une fin de trek (encore 5 jours) qui va se révéler grandiose ! Longues traversées, ascendantes puis descendantes, toujours dans ces somptueux paysages d'immenses sommets glaciaires. 4 aigles, encore, tournoient au dessus de nos têtes. Quelques alpages, un petit village à moitié en ruines, et un lodge dont la construction est à peine terminée...nous « tend les bras » pour une étape « confort » ! Une petite bière sur la terrasse...face aux Annapurnas, ce n'est pas désagréable ! Mais, ce soir, on aura besoin du docteur...Tout d'abord, Gérard, le papa du guide, est fatigué par un gros rhume compliqué d'un début de bronchite, et, après auscultation, je le mets sous antibiotiques. Puis, après le dîner, on m'appelle pour un porteur, très mal en point : Frissons, fièvre, cœur rapide, douleur en bas d'un poumon...Vus les moyens sommaires de diagnostic...antibiotiques et corticoïdes sont avalés ! Une demi heure après, c'est un autre porteur qui se tord de douleurs, à 1^{ère} vue au niveau du ventre : Colique néphrétique ? (souvent, ils ne boivent pas assez). Du Spasfon et un antalgique fort sont administrés ! Pendant ce temps, dans un coin obscur de la tente, un autre porteur fait office de « chamam », psalmodiant des prières auprès d'un petit feu de brindilles entouré d'offrandes !

Le restant de la nuit fût calme...et, au matin, les 2 malades sont en pleine forme ! Est ce l'effet de mon traitement ? Ou des prières du chamam ? Probablement des 2 ! Nous poursuivons nos chemins de traverse, avec successions de petites montées et descentes, dans un décor d'éboulis, de falaises érodées, de ravines, de cheminées de fée, terrain souvent difficile pour les porteurs, le sentier n'étant parfois pas plus large qu'un pied !

C'est beau et sauvage, mais, dans certains passages, un faux pas pourrait être fatal...avec une glissade jusqu'au torrent, 200 ou 300m plus bas...Nous essayons d'aider les porteurs dans les endroits les plus délicats. Nous parvenons dans le vallon principal, qui descend du Tilicho lake, et nous voici en vue d'un grand lodge (le « Tilicho base camp »). Le papa du guide va de plus en plus mal ; il est épuisé, et essoufflé même au repos, avec un début d'œdème pulmonaire...il s'allonge dans l'herbe, près du lodge et je lui fais un « cocktail » (intra veineuse et comprimés) qui, heureusement l'améliore assez vite. Mais, son fils prend la sage décision d'une évacuation, et organise tout cela avec son téléphone satellite (et beaucoup d'appels...). L'hélico sera là demain matin.

Pour nous, le trek continue pendant que l'hélicoptère file sur Katmandou, avec Gérard, et après des adieux émouvants. Un bon chemin monte régulièrement vers le lac « mythique » de Tilicho. Nous sommes à nouveau à l'altitude du Mont Blanc, et la neige est là, avec une trace facile et peu pentue, et, soudain, c'est le choc de la vision, fabuleuse, de ce lac,



de 4 kms de long, d'un bleu sombre, un des plus hauts du monde (4920m), enserré, d'un côté par de hautes falaises, et de l'autre par les 2000m de haut des fantastiques faces glaciaires de la « grande barrière » et du Tilicho peak : Cascades de séracs, avec une langue glaciaire descendant jusqu'au lac, « ice flutes », éperons de neige gigantesques, corniches débordant de plusieurs mètres de la crête sommitale. Sur une petite butte dominant le lac, nous restons là pendant 2 heures, en contemplation, à pique-niquer au soleil...Ce soir, le camp sera monté un peu plus haut, au dessus du lac, à 5000m, et le coucher de soleil sur la grande barrière sera somptueux !



Lever de soleil, lui aussi merveilleux, avec l'illumination des parois glaciaires. Nous partons doucement vers un col à 5340m, qui permet de contourner le lac, montée régulière dans des pentes enneigées, et, du col, nous découvrons au loin l'immense pyramide du Dhaulagiri, encore un célèbre 8000, et, faisant suite au Tilicho Peak, la chaîne des Nilgiris. La traversée d'un vaste plateau neigeux nous amène en vue de notre dernier col, le Mésokanto pass (5120m), dont la descente va se révéler « acrobatique » ! C'est un grand couloir de neige, large au début, puis plus étroit, bien pentu... Pour nous, cela semble faisable sans trop de problèmes, mais pour les porteurs, c'est une autre histoire... Il y a bien une trace, mais durcie par le gel, et très glissante, surtout pour leurs chaussures pas toujours adaptées à ce type de terrain... Philippe, notre guide, place une longue main courante, sur un pieu à neige, pour pouvoir faire descendre les porteurs et leurs charges directement dans une neige où l'on s'enfonce bien, donc avec une meilleure sécurité. Mais la coordination n'est pas parfaite avec le sirdar, un peu dépassé par les événements..., qui fait descendre les porteurs les moins « costauds », sans aucune charge... et les autres, avec leurs charges, par la trace glissante... Restent donc pas mal de choses plus ou moins lourdes et encombrantes (tables métalliques par exemple...) qui sont descendues à bout de corde, puis, quand il n'y a plus de corde, à bout de bras... cela devient scabreux... et certaines charges se retrouvent à glisser toutes seules dans la pente... quelques porteurs, qui « craquent », leur donnant un « petit coup de pouce » ! C'est alors un « festival » de chutes d'objets divers, parfois lourds et dangereux..., et il vaut mieux se garer sur le côté du couloir ! Tout cela est assez irréal... mais nous finissons par arriver quand même sans encombres en bas de la pente. Il n'en est pas de même du matériel de cuisine et de pratiquement tout le restant de nourriture qui se perdront dans les petits ravins faisant suite au couloir ! Le reste est « récupéré » tant bien que mal...

Nous arrivons presque à la nuit à notre camp, près d'une bergerie, à 4100m, par un splendide coucher de soleil sur le Dhaulagiri. Ce soir, faute de nourriture, perdue..., nous nous contenterons d'une soupe et d'une assiette de spaghettis !

Aujourd'hui, c'est le dernier jour du trek, la dernière descente, sur la grande vallée de la Kali Gandaki, la plus profonde du monde, entre 2500m et 8100m, sommet du Dhaulagiri,

que nous pourrions admirer tout au long de la descente, d'ailleurs facile, par un bon sentier. Nous faisons « le plein » de chaleur et d'oxygène, au milieu des pins, des vaches, et des abris de bergers, et arrivons sur le village de Jomosom, à « seulement » 2700m, village artificiellement construit près de la piste du petit aérodrome, avec un côté « western », rue unique entourée de lodges, bars-restaurants, boutiques. Dernier campement, derrière un lodge dont nous profitons des « commodités », face à l'entrée de l'aérodrome...L'étape sera courte demain ! Notre cook a pu refaire le plein de nourriture, pour les moins de 24h qui restent...et le déjeuner, arrosé de bières, est grandement apprécié !

Après des adieux à l'équipe népalaise, c'est un vol inoubliable, dans notre petit avion bimoteur, le long des Annapurnas I et Sud, puis près du Machapucharre, « Cervin » de l'Himalaya, au double sommet (son nom signifie « queue de poisson »), sacré et interdit d'ascension. Et voilà Pokhara, 2^{ème} ville du Népal, qui n'est qu'à 800m d'altitude, entourée de beaucoup de verdure, champs et petites fermes, sans transition avec la ville. Reste à « flemmarder » sur la terrasse ensoleillée de l'aéroport, avec le magnifique décor de la chaîne des Annapurnas et du Machapucharre, à prendre un 2^{ème} avion (des « Yeti airlines »...) pour Katmandou, à faire quelques courses dans Thamel, le quartier très touristique, sans oublier, bien sûr, la douche tant attendue à l'hôtel !

Une dernière balade à Patan, au riche patrimoine de temples et pagodes, et il faut rentrer « à la maison », les yeux et la tête pleins des couleurs et des lumières des fabuleux paysages traversés, des sourires et de la gentillesse de nos amis népalais, et des souvenirs de quelques aventures !



Philippe